



Photo © Claire Gatineau, L'Ecole du Dehors

# AU DEHORS

**L'Ecole du Dehors est un projet de pédagogie par la nature. Elle est menée dans une classe à trois niveaux de l'école maternelle de Saint-Vaast<sup>1</sup>. Au printemps, j'y suis accueillie par Anne Dubray et Marie-Laurence Jadot, ses enseignantes.**

14

En bas d'un terril, vert de végétation, les pieds sont munis de chaussures de marche. Les habits sont protégés de vestes et de pantalons imperméables.

– On y va les amis ?

Une petite main se glisse dans celle de Marie-Laurence. Le sentier passe entre les arbres. Lincia ouvre la marche.

– Un escargot !

– Sur quoi ?

– Sur un pissenlit.

Dans le matin frais et ensoleillé, les enfants énumèrent le nom des plantes rencontrées. Orties, pissenlits, plantain, muriers. Nous débutons l'ascension du terril. Ça crapahute, entre les arbres et les racines.

– Vous savez qu'il y a un canapé sur le terril, me dit un enfant.

– En quelle matière ?

– En bâtons. Ce sont les parents et les enfants qui l'ont construit. Les bâtons ils sont en ligne.

Le chemin se raidit et autour le paysage se dégage. D'autres terrils pointent le bout de leur nez. L'ascension nous mène jusqu'à un espace aménagé : des tables, une terrasse de rondins et le canapé qui forme un espace circulaire où s'asseoir.

Les enfants sont 25. Ils ont 3, 4 et 5 ans.

– Quel jour sommes nous ?

– Lundi.

– Non, c'était hier lundi. On est ?

– Mardi.

– Hier on était le 22.

– Mardi 23 mai.

– Combien de degrés Louise ?

– 18°.

– Est-ce que le pluviomètre va être rempli ?

– Je peux aller voir ?

Le carnet journalier se remplit.

– J'ai trouvé un papillon près de la maison.

Il était déjà mort. Il lui manque une antenne.

– On le regardera au microscope en rentrant. Le microscope on ne sait pas l'emmener à l'Ecole du Dehors. Il reste à l'école du dedans.

Les enfants entament une comptine. Sacs à dos bien accrochés, tous au canapé forestier, voitures, avions, vent, voilà ce qu'on entend.

Anne distribue des cercles en papier où se trouvent plusieurs images.

– Si on entend un son qui est sur l'image alors on met une pince dessus. Attention, chut... Durant une minute les enfants se concentrent sur ce qu'ils entendent.

– J'ai entendu les oiseaux et la circulation.

– J'ai entendu un corbeau et les manteaux bouger.

– J'ai entendu une ambulance et des chansons.

Tout se pose peu à peu.

Deux groupes se forment. Anne donne une consigne au premier :

– Je vais vous donner un cadre en carton.

On va essayer de trouver quelque chose de tellement joli qu'on a envie de le mettre dans le cadre et d'aller chercher un ami pour le lui montrer.

Dans le second groupe on travaille aussi par deux.

– Martin va avoir les yeux bandés, je vais le guider vers la photo vers laquelle je veux l'emmener. Je vais lever le bandeau et il va prendre la photo. Puis je lui remettrai le bandeau.

– On choisit ce qu'on veut ?

– Ah oui !

Les enfants partent explorer. Un enfant guide un autre, les mains posées sur ses épaules.

– Alors, je guide bien ? On dirait que c'est moi le meilleur !

– Tric, clic clic clic clic.

A l'heure de la collation, chacun s'installe où il veut. Le terrain est balisé par des petits rubans rouges qu'il ne faut pas dépasser. J'en profite pour poser quelques questions à Anne et Marie-Laurence.

**Comment avez-vous conçu ce cadre de travail ?**

**A :** On a d'abord construit avec les parents les fondations du canapé forestier puis on a continué tout autour : le coin des elfes en contrebas, un coin musique. Cette année on a fait la terrasse un peu plus haut. L'espace s'est délimité avec les enfants.

**Avec quels autres cadres travaillez-vous ?**

**A :** Je pense que le sentier en est un. Il est notre façon de quitter la maison et d'arriver à l'école. On laisse les enfants discuter, prendre des bâtons. On essaye que le groupe soit quand même ensemble mais c'est la seule consigne sur le trajet. Quand on arrive ici il y a un rituel : les cartables, les petits tapis, le canapé forestier. On y fait des comptines, des chants.

**ML :** En marionnette on appelle ça la porte d'Alice. Dans *Alice au pays des merveilles*, pour passer du réel au monde imaginaire, elle emprunte une petite porte. Ici je rentre dans l'Ecole du Dehors, j'y vis un bon moment, puis j'en sors et je rentre à l'école du dedans.

**A :** A 11h30 on prend le sentier pour redescendre.

**Vous travaillez ensemble depuis longtemps ?**

**A :** 20 ans, mais l'Ecole du Dehors ça fait 4 ans.

**ML :** J'ai fait en 2009 une formation avec la suisse Sarah Wauquier<sup>2</sup>. J'en suis revenue enthousiaste avec l'envie de cette Ecole du Dehors mais mes collègues n'accrochaient pas trop. En 2012 j'ai proposé à Anne de faire venir une fois par mois Céline Henriot de l'association *Good planet*<sup>3</sup>. Elle fait des projets qui tournent autour de la nature, de l'alimentation. Elle nous a accompagnés un an pour qu'on soit moins perdues. Puis on a commencé à deux l'Ecole du Dehors en sortant trois fois par semaine. Ça s'est mis en route avec un changement de direction qui avait envie de s'investir dans du nouveau.

**A :** On a fait ensuite la formation *Animateur nature* au CRIE de Villers-la-ville<sup>4</sup>. Cette année on a repris une deuxième formation *Animateur à l'environnement*. Marie-Laurence suit à l'université de Cergy-Pontoise la formation de *Métanature*<sup>5</sup> donnée par Jean-Luc Chavanis. Moi je suis rentrée dans le groupe *Tous dehors*<sup>6</sup> parce qu'il y avait une formation qui m'y intéressait. On a créé un

<sup>2</sup> Sarah Wauquier est l'auteur du livre *Les enfants dans les bois*, Ed. Books oneDemand, 2008

<sup>3</sup> [www.goodplanet.be](http://www.goodplanet.be)

<sup>4</sup> Centre régional d'Initiation à l'Environnement [www.crievillers.be](http://www.crievillers.be)

<sup>5</sup> [www.metanature.fr](http://www.metanature.fr)

<sup>6</sup> [www.tousdehors.be](http://www.tousdehors.be)

<sup>1</sup> [www.ecoledudehors.canalblog.com](http://www.ecoledudehors.canalblog.com)

livre avec d'autres enseignants de primaire et de maternel, un recueil de méthodes sur ce qui se passe dans chaque école et à chaque niveau.

**Vous donnez toutes les deux cours à la classe qui sort mais aussi à une classe qui reste dedans ?**

**A :** Seulement moi. Marie-Laurence garde cette même classe quand elle rentre.

**Marie-Laurence, tu fais les allers-retours avec cette classe et toi Anne, tu es à cheval sur deux classes ?**

**A :** Ce n'est pas la situation idéale. On essaye de réfléchir pour l'année prochaine. On a 32 demandes pour *L'École du Dehors* et on ne peut pas prendre un groupe de 32 même si on est deux.

**En terme d'encadrement c'est plus lourd qu'une classe habituelle ?**

**A :** Ça oui ! Après, les parents sont là. Ils sont investis et se connaissent bien. Le groupe est plus soudé que pour une classe à l'intérieur.

**Comment est-ce que l'école peut s'y prendre ? Y a-t-il des aides pour avoir deux institutrices dans cette classe ?**

**ML :** Non, c'est une combinaison d'horaires, un tour de passe-passe.

**A :** C'est ça qui est usant. On ne peut pas léser nos collègues avec des groupes de 30 et sortir de notre côté à 25 en étant deux adultes. On prend un temps plein et demi au lieu d'un temps plein quand on sort à deux. Donc c'est compliqué.

**C'est une popote interne à l'école, que vous inventez mais qui n'est pas institutionnalisée ?**

**A :** La directrice s'est renseignée mais apparemment les budgets sont bloqués pour ces fonctionnements extra....

**ML :** On a participé à un concours *Espace enseignement* ouvert à toutes les écoles. On a été sélectionnés il y a trois ans et l'inspection a suivi et soutenu notre projet.

**A :** Carlo Di Antonio, le ministre de l'environnement en région wallonne est venu sur le terri. On lui a soumis notre projet mais il ne sait pas dégager beaucoup de moyens parce qu'il n'est pas du côté pédagogique. On a tapé à pas mal de portes mais en vain. Je sais que ce qu'on demande est compliqué. Deux temps pleins pour une classe... La première année ils étaient 27. Dehors ça allait, mais dedans... En plus leur immunité est au top ! Ils sont tout le temps là !

**ML :** Plus tu sors plus tu es endurant, éveillé. Selena tantôt m'a montré un bébé cocci-nelle dans le creux d'une écorce avec son cadre. Ils ont le sens du détail, de l'observation, de la concentration sur de toutes petites choses.

**A :** Et une bonne psychomotricité... Ce sont des petits qui grimpent...

**Ils n'ont pas trop de mal à retourner en classe ?**

**ML :** Ils savent bien que c'est un autre cadre,

avec d'autres règles, des chaises, des tables, des bancs. Il y a des lieux où on peut se détendre, se coucher et puis il y en a où on se tient correctement. On fait du yoga en arrivant, un peu de Brain gym, mais quand on doit être assis à une table, on est assis.

**A :** Et c'est quand même une prolongation. Il y a un suivi de sujet. Les synthèses se font à l'intérieur. On amène le dehors dedans.

**Qu'observez-vous chez les enfants qui suivent *L'École du Dehors* ?**

**A :** La créativité et l'imaginaire sont décuplés. Là, regarde-les sur l'arbre, ils partent en train, à cheval. Ils nous font des contes, des petits scénarios, du théâtre, des histoires. La nature suscite ça.

**ML :** On observe que le fait d'être dans la nature engage automatiquement une entraide, une autonomie mais aussi une fraternité. Ici il y a les trois âges donc les plus grands aident les plus petits d'instinct. Les plus petits ont envie de ressembler aux plus grands, ils sont tirés vers le haut. Et puis être dehors, ça engage à faire attention à l'autre. Il y a beaucoup plus d'entraide dehors que dedans. Oui, viens, je vais te faire ton lacet, viens je vais te tirer, je vais porter ton sac, je vais défaire ta lanterne... S'il y en a un qui file un peu trop loin, quelqu'un vient tout de suite le dire. Ils sont très à l'écoute, malgré le fait qu'ils soient dispersés. Dans mes études de Métanature et d'hortithérapie c'est un peu ça aussi que j'observe : l'influence de l'environnement sur le corps humain. Quand je dis à Noam : tu es rempli de colère, va dans la nature, ressource-toi, qu'est-ce qui pourrait t'aider autour de toi à faire passer ta colère ? La fois passée, il me dit : le soleil. Et qu'est-ce qui pourrait encore te faire du bien ? Grimper aux arbres. Si on fait verbaliser les enfants, ils trouvent eux-mêmes leurs solutions.

**Comment éveiller et cadrer en même temps ?**

**A :** Ce sont des enfants qui ont du caractère. Les parents ont du caractère. Nous deux, on a du caractère... C'est vrai qu'on se pose beaucoup de questions. Le groupe en classe est beaucoup plus compliqué à gérer, ça c'est vrai. Le pourquoi, on ne le sait pas. Il y a un règlement qu'on crée en début d'année avec les enfants, il y a des limites dans l'espace, des limites vis-à-vis de l'autre personne, vis-à-vis de nous aussi. Il y a aussi la part d'éducation qui vient des parents. Ça aussi c'est peut-être en évolution.

**ML :** Louise ! Martin ! Vous allez être les guides de Claire et lui faire visiter le bar à oiseaux.

Les enfants m'emmènent voir le bar à oiseaux. C'est une mare artificielle. Un abri se trouve juste à côté pour pouvoir les observer mieux.

– On a mis une nouvelle bâche au fond pour que l'eau reste mais y a une fuite, on doit la recoller. C'est le papa de Selena qui va venir le faire, me dit Martin. Puis, sans transition :

– Je vais téléphoner à Maeb et Arthur pour voir s'il y a quelqu'un au bureau.

Il attrape un cailloux qu'il colle à son oreille.  
– Allô Arthur ? C'est juste pour te dire, on arrive !

On rejoint sans tarder les autres en dévalant la pente. Anne donne de nouvelles consignes.

– Les grands, vous allez faire vos prénoms avec des bâtons. Vous travaillez sur les tables. Les petits, on va faire une bête imaginaire avec de la terre glaise. Les moyens, on a utilisé la semaine passée les loupes. On cherchait ?

– Les petites bêtes !

– Aujourd'hui vous allez essayer de les dessiner. Il faut être précis.

– J'ai déjà trouvé une petite araignée mais elle est partie !

On soulève un caillou. Il y a plein de cloportes en dessous.

Alors que chez les grands les prénoms prennent forme, les bêtes imaginaires apparaissent entre les mains des petits. Je photographie les dessins des petites bêtes. Puis il est temps de ranger. Un grand met sa casquette à une petite. Une main attrape la mienne. Certains enfants glissent dans les talus en riant. On prend le sentier pour rejoindre la route.

Arrivés à l'école, les enfants se changent.

– Comme ça tu sais deux ou trois choses ! me dit Kali.

– Mais comme je viens juste aujourd'hui, je ne pourrai pas tout savoir.

– Oui, parce que c'est pas tous les jours la même chose.

Anne me ramène en voiture à la gare de la Louvière.

– J'ai toujours été élevée dans la nature, me dit-elle. Le week-end on va souvent se balader. On fait du vélo, de la marche. L'attrait de la nature je l'ai en moi, comme Marie-Laurence l'a en elle.

– Tu as amené tes centres d'intérêt au cœur de l'école et tu l'as amenée à bouger.

– J'adore être dehors. On s'y sent plus calme, plus serein. Et puis on s'entend bien avec Marie-Laurence. Ce qu'elle pense, je le transmets et ce qu'elle transmet, je le pense... on a cette facilité là !

Claire Gatineau

